

Robert Mallet-Stevens et le cinéma

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

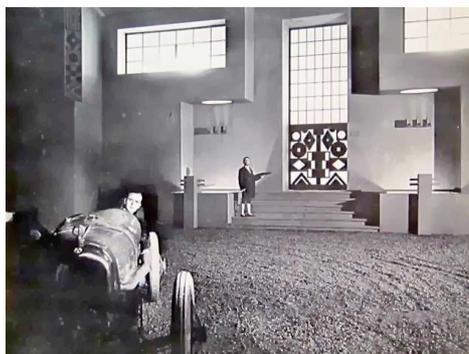
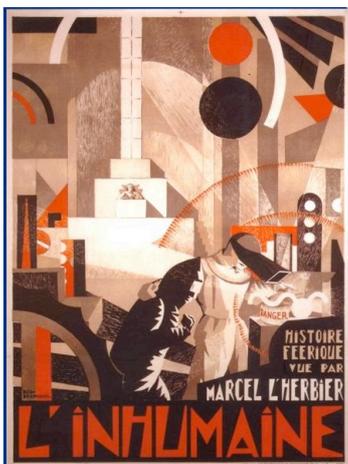
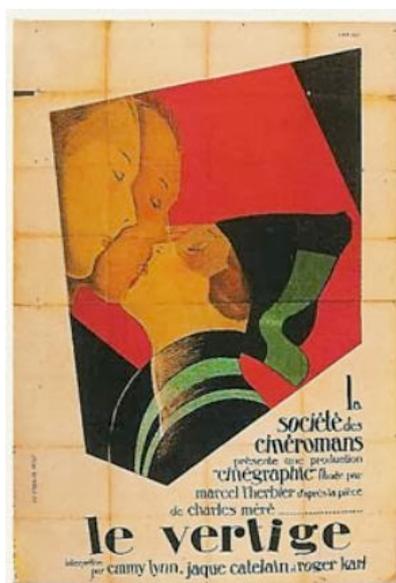
VILLA CAUVOIS

Service éducatif

Tel : 03 28 32 36 18

Architecture au cinéma ou décors de villa

Dossier thématique



I Robert Mallet-Stevens, décorateur de cinéma

2 Les villas de Mallet-Stevens au cinéma

3 La villa, personnage de cinéma ?

I Robert Mallet-Stevens, décorateur de cinéma

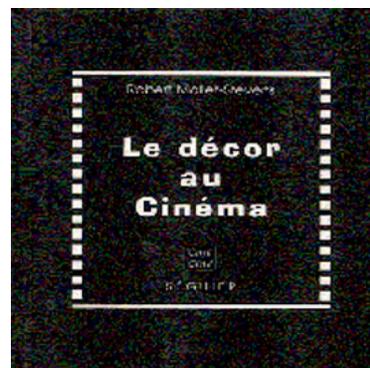
Le Décor au cinéma

Editions Séguier, 1929

Les décorateurs du cinéma muet en France

Jean-Pierre Berthomé

(...)Jusque vers 1920, les décors étaient peints en gris ou en sépia avec de la peinture à la colle appelée aussi « peinture à la détrempe », à base de blanc de Meudon en vrac ou de blanc d'Espagne en pain ou en poudre. On établissait une « gamme » de sept, huit ou neuf tons allant du blanc au noir ou du blanc à la terre d'ombre brûlée, cette gamme étant tenue normale, claire ou foncée suivant le décor à réaliser.



Architecture et cinéma selon Robert Mallet-Stevens

Dans un avenir proche, l'architecte sera le collaborateur indispensable du metteur en scène. [...] En France, nous en sommes encore à l'ère du décorateur de théâtre mais on sent le besoin d'architecture et déjà nous pouvons voir quelques décors « construits ». Les Américains pour leurs meilleurs films ont fait appel à des architectes, l'art l'a emporté sur la mode. Un décor est plus une composition de murs, de plans, qu'un arrangement ingénieux de coussins et de tissus à fleurs. Le côté « décoratif » du décor disparaît de plus en plus pour laisser la place à la construction sobre et unie ; l'ornement, l'arabesque, c'est le personnage mobile qui les crée.

L'exposition actuelle des Arts décoratifs va marquer le point de départ d'une ère nouvelle pour l'architecture ; le public qui ignorait l'architecture moderne en a vu quelques exemples et il y prend goût. [...] Le cinéma bien compris doit être un instrument de propagande infiniment supérieur à une exposition aussi fréquentée qu'elle soit.

Il signe en 1928 son dernier décor pour le *Tournoi de Renoir* avant de se consacrer exclusivement à l'architecture.

Robert Mallet-Stevens, « Architecture et cinéma », *les Cahiers du mois*, n° 16-17, septembre-octobre (...)

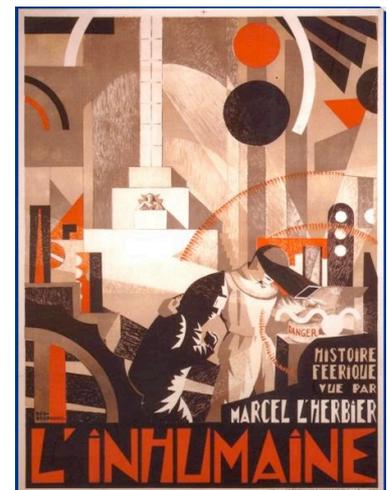
Il n'en ira pas autrement avec les architectes qui, menés par Mallet-Stevens, membre parmi les plus actifs du Club des Amis du Septième Art de Canudo, revendiquent un temps une vocation quasi naturelle à annexer le cinéma. Mallet-Stevens n'a guère encore de réalisations architecturales à son crédit (sa première construction, la villa des Noailles à Hyères, date de 1923), mais ses propositions théoriques connaissent un large écho et ses décors de films (pour le *Secret de Rosette Lambert*, mais aussi pour les *Trois Mousquetaires* et *Vingt Ans après*, pour le *Miracle des loups* de Raymond Bernard, pour *l'Inhumaine*) l'ont placé au premier rang des décorateurs de films quand il plaide, en 1925, la disparition des purs décorateurs de films au profit des architectes. Pour lui, qui récuse au passage la tentation de confier les décors des films aux décorateurs ensembliers, architecture moderne et cinéma sont liés par une série d'échanges qui tiennent autant de l'artistique (les avancées de l'un favorisant l'évolution de l'autre et réciproquement) que du pratique (le cinéma familiarise le public avec l'architecture moderne qui tire, pour sa part, profit de matériaux et de techniques élaborés pour le cinéma).

Robert Mallet-Stevens, « Architecture et cinéma », *les Cahiers du mois*, n° 16-17, septembre-octobre (...)

Les décors de Robert Mallet- Stevens

Robert Mallet Stevens a travaillé pour les décors d'une vingtaine de films. Il s'agit de films de caps et d'épée, comme le Miracle des Loups de Raymond BERNARD ou de films dont l'esthétique est emprunte de modernité, voire d'avant-gardisme tels *L'Inhumaine* ou *Le Vertige* Marcel Lherbier. Avec ces décors, Mallet Stevens met en œuvre certains dispositifs ou motifs qui seront repris dans l'architecture pérenne de la villa ;

- Le Tournoi dans la cité de Jean RENOIR, 1928
- *Le Vertige*, Marcel LHERBIER, 1926, DELAUNAY
Extrait 3'20
<https://youtu.be/ydqzZMyfXZQ>
- *Le Joueur d'échecs*, de Raymond BERNARD, 1926
- *La Ronde de Nuit* de Marcel SILVER, 1925
- *Le miracle des loups*, de Raymond BERNARD, 1924
- <https://my-hit.org/film/127163/>
- *L'inhumaine* de Marcel Lherbier 1923, Fernand Léger
- *La Maison vide* de Raymond BERNARD, 1921
film de commande du vicomte de Noailles



Le Secret de Rosette Lambert de Raymond Bernard, 1920

Dès 1920, Louis Delluc s'interroge, à l'occasion de sa critique du *Secret de Rosette Lambert* de Raymond Bernard :

(...) Un intéressant essai de décoration a été fait par R. Mallet-Stevens, qui a du talent et du goût, et aussi le tort de croire que le blanc et noir de l'écran doit être obtenu par de la matière noire et blanche, mais il en reviendra, j'en suis tranquille. Ce qu'il faut signaler ici, c'est l'inconvénient qu'il y a à faire décorer tout un film par le même peintre. Cela donne l'impression que tout se passe dans le même immeuble, dans les mêmes milieux. Surtout, l'importance du peintre nuit à celle du metteur en scène dans ces cas-là. On croit assurer ainsi au film plus d'unité. Il vaut mieux laisser au metteur en scène le soin de chercher et de trouver cette unité avec les éléments variés, différents, contradictoires même, qu'il a choisis.

Louis Delluc, « *Le secret de Rosette Lambert* », *Paris-Midi*, 26 octobre 1920. Cité dans Louis Delluc (...)

*(...) Raymond Bernard a chargé Mallet-Stevens du soin de composer les intérieurs du *Secret de Rosette Lambert* et, ce faisant, il a péché par manque de mesure et a versé dans l'excès contraire, car il nous paraît inadmissible de reconnaître dans tous les intérieurs de tous les acteurs du drame la personnalité du même décorateur. Faute grave que de confier à un seul artiste le soin de composer tous les décors : il lui est en effet impossible s'il est original – et il doit l'être – de se faire oublier. Il doit marquer de sa personnalité tout ce qu'il fait.*

Les 3 mousquetaires, de Henri Diamant-Berger, 1920

(↔ version hollywoodienne avec Douglas Fairbanks en 1921)

Henri Diamant-Berger, producteur-réalisateur de *Vingt Ans après*, s'enorgueillit en 1922 du travail de Robert Mallet-Stevens pour les décors :

*« Vous avez vu ce que j'ai fait à Billancourt pour le *te deum* ? Sur 12 000 m² de terrain, j'ai fait édifier 43 façades de maisons réparties en 11 rues. Ce qui, avec la façade grandeur nature des 3 portails de Notre-Dame représente 7 800 m² de décors construits et édifiés en quelques jours, pour être démolis de suite et céder la place à ceux que l'on est en train de bâtir pour quelques scènes du vieux Paris d'une part, et surtout pour celle [...] de l'exécution de Charles II devant le palais de Whitehall. »*

Cinémagazine, n° 39, 29 septembre 1922, pp. 380-381

2 Les villas de Robert Mallet-Stevens au cinéma

Villa Cavrois à Croix, 1932

Décor pour *L'amant double* de François Ozon, 2017, avec Jérémie Rénier et Marina Vacth

Chloé est une jeune femme qui traverse une période dépressive. Elle entreprend une thérapie auprès de Paul, dont elle va tomber amoureuse. Le couple s'installe ensemble. Mais elle s'aperçoit rapidement que Paul est un personnage extrêmement complexe...

Villa Noailles à Hyères, 1923-25

Véritable manifeste d'architecture moderne, la villa fut construite pour Marie-Laure et Charles de Noailles. Ces mécènes y reçoivent l'élite artistique des « années folles ». C'est aujourd'hui un lieu de création et d'exposition (design, architecture, mode, photographie...)



Décor pour *Les mystères du château de dé*, Man Ray, 1929

Le mystère du château de dé est un film écrit et réalisé par Man Ray en 1929 (assisté de Jacques-André Boiffard). Il met en scène un couple de voyageurs quittant Paris pour se rendre à Hyères à la Villa Noailles, traversant les paysages variés de France. Ils arrivent dans la Villa, vide... où apparaissent tout à coup quatre individus qui jouent leur destin aux dés (*Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*, Stéphane Mallarmé, 1897). S'ensuivent des scènes de jeux acrobatiques dans et autour de la piscine. Les personnages explorent ensuite les pièces de la villa jusqu'à leur disparition progressive. Le film de 27 minutes illustre les thèmes et l'esthétique surréalistes de cette époque. Sont présentes aussi des œuvres cubistes : sculptures de Picasso et de Joan Miro.

Villa Poiret à Mézy, 1924-25

Cette villa est construite sur commande pour le couturier Paul Poiret dans un parc de 5 hectares dominant le village et la vallée de la Seine.

Surfaces unies, arêtes vives, courbes nettes, matières polies, angles droits, clarté, ordre. C'est ma maison logique et géométrique.

Paul Poiret



Décor pour Une Famille à louer, Jean Pierre Ameris, 2015

Paul-André est un quadragénaire célibataire et introverti, vivant dans le luxe (la villa Poiret). Il déprime à l'idée de finir sa vie seul et adopte une famille dont le mode de vie est aux antipodes du sien.

De l'influence de la villa moderne sur la psychologie : un cliché ?



Décor pour *96 h*, Frédéric Schoendoerfer, 2013

Huis clos dans la villa, la cache de Victor, truand, incarné par Niels Arestrup.

Cadre somptueux et dépouillé pour un Paranoïaque

7' plan extérieur arrivée dans la villa suivent des séquences à l'intérieur (cave ?)

68' Panoramique de Victor sur le belvédère

94' Vue de nuit



Décor pour *Holy Motors*, Léos Carax, 2012



5^e minute : M. Oscar, incarné par Denis Lavant quitte son domicile, la villa. Petit jour, vue extérieure, petit homme noir en costume mallette à la main se détache sur le chemin d'entrée.

Décor pour *Prête-moi ta main*, Eric Lartigau, 2006



Rue Mallet-Stevens à Paris

- *La Sirène des tropiques* de Mario Nalpas et Henri Etievant, 1927
- *Princesse Masha*, de René LEPRINCE, 1927



3 La villa, personnage de cinéma ?

L'Architecture d'aujourd'hui, Pierre Chenal, 1930, (villa Stein de Le Corbusier à Garches)

La mise en scène des habitants : *Mon Oncle*, Jacques Tati, 1958

La villa Arpell est conçue en collaboration avec le décorateur Jacques Lagrange et montée en 1956 en studio près de Nice.

Le jardin très graphique met en scène une nature domestiquée et géométrique qui n'est pas sans rappeler le jardin de la villa Noailles.

Toutes les pièces sont fonctionnelles à l'inverse de l'appartement de M. Hulot :



J'ai plusieurs fois essayé de penser à un appartement dans lequel il y aurait une pièce inutile, absolument et délibérément inutile.

Georges Perec, *Espèces d'espaces*, 1974

Je ne suis pas contre l'architecture moderne, mais je crois que l'on devrait faire passer non seulement un permis de construire mais également un permis d'habiter.

Jacques Tati

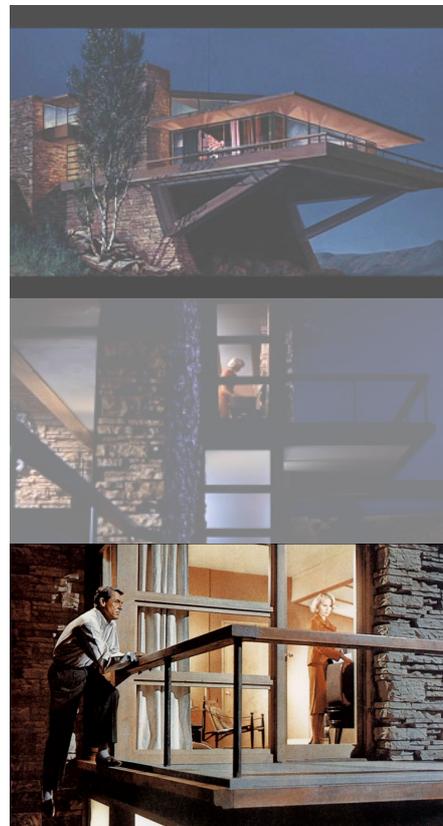
La robotisation de la villa et du jardin « chorégraphie » le corps des habitants.

The Vandamm House, dans *La Mort aux trousses*, Alfred Hitchcock, 1959

« (référence à la Maison sur la cascade de FLW ?) »

Hitchcock désirait faire bâtir la maison du malfaiteur Philip Vandamm (James Mason) par Frank Lloyd Wright, au sommet du mont Rushmore. Confronté à la somme astronomique réclamée par l'architecte de 92 ans, Hitchcock dut ainsi se contenter d'un décor inspiré par l'architecte, laissant la terrasse en porte-à-faux de la maison dépasser les limites du possible.

Roger Thornhill (Cary Grant), de nuit, escalade le bâtiment jusqu'à Eve Kendal (Eva Marie Saint) encadrée par la fenêtre comme un tableau désirable.



Villa Malaparte, Adalberto Libera, Capri, 1937 dans : *Le Mépris*, Jean-Luc Godard, 1963

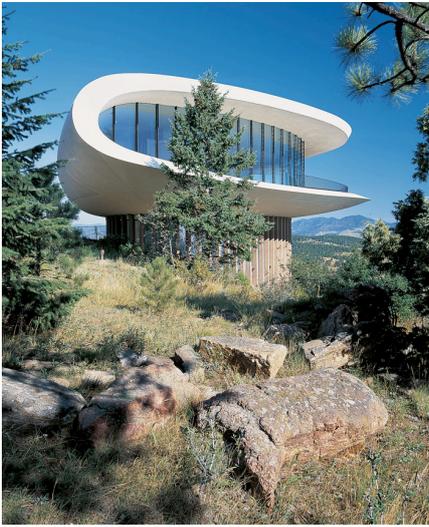
L'architecte construit la villa pour l'écrivain Curzio Malaparte sur un terrain inaccessible, le cap Massullo, une falaise abrupte de 32m qui domine le golfe de Palerme.

Le toit de la villa est un escalier monumental qu'emprunte Paul (Michel Piccoli) pour « accéder » à Camille (Brigitte Bardot) allongée sur le toit-terrasse comme une statue sur son socle.



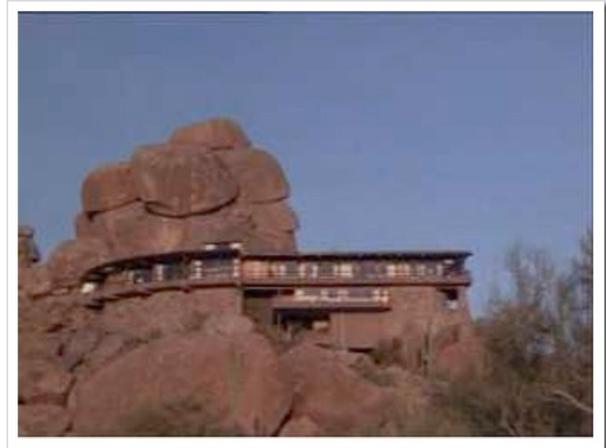
Sleeper, Woody Allen, 1973

The Sculptured House, de Charles Deaton



La maison de Paolo Soleri

« *Zabriskie Point* » de Michelangelo Antonioni, 1970



**The Sheats Goldstein residence, 1963,
de John Lautner**

The big lebowski de Joel et Ethan Coen 1998



**Maison de Diego Ribera et Frida Kahlo
de O'Gorman à Mexico**

Frida de Julie Taymour, 2002

